



**HAL**  
open science

**Lorsque Franz Cumont et Gaetano De Sanctis  
s'interrogeaient sur le destin du monde : réflexions  
historiographiques en marge de leurs échanges  
épistolaires**

Corinne Bonnet

► **To cite this version:**

Corinne Bonnet. Lorsque Franz Cumont et Gaetano De Sanctis s'interrogeaient sur le destin du monde : réflexions historiographiques en marge de leurs échanges épistolaires. Boube, Emmanuelle; Bouet, Alain; Colleoni, Fabien. De Rome à Lugdunum des Convènes. Itinéraire d'un Pyrénéen par monts et par vaux. Hommages offerts à Robert Sablayrolles., 35, Ausonius, pp.431-440, 2014, Mémoires, 978-2-35613-085-3. hal-02009998

**HAL Id: hal-02009998**

**<https://hal.science/hal-02009998>**

Submitted on 6 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Lorsque Franz Cumont et Gaetano De Sanctis s'interrogeaient sur le destin du monde : réflexions historiographiques en marge de leurs échanges épistolaires

Corinne Bonnet

Gaetano De Sanctis (1870-1957)<sup>1</sup> est un quasi contemporain de Franz Cumont (1868-1947) et les deux hommes ont dû se connaître et se fréquenter à Rome. De Sanctis, on s'en souvient, quitta l'Université de Turin pour La Sapienza, à Rome, en 1929, mais, après avoir refusé le serment de fidélité au fascisme, il fut contraint de démissionner en 1931<sup>2</sup>. Il y fut réintégré en 1944 et, dans l'intervalle, travailla pour l'*Enciclopedia italiana*, dont il fut du reste Président de 1947 à 1954<sup>3</sup>. Membre de l'Accademia nazionale dei Lincei de 1932 à 1934, puis à nouveau à partir de 1945 jusqu'à sa mort, De Sanctis a pu y croiser Franz Cumont, lui-même élu membre étranger en 1922. Leurs intérêts convergents pour l'Antiquité grecque et romaine sont obviés et ont constitué un terrain fertile pour le dialogue scientifique. La fréquentation commune, à Rome, des grands "sanctuaires" de la science explique sans doute le fait que les échanges épistolaires entre les deux hommes sont très rares. On ne conserve, à l'Accademia Belgica de Rome, dans les archives Franz Cumont, que quatre missives signées de Gaetano De Sanctis, entre 1931 et 1942, tandis que l'Archivio storico dell'Istituto dell'*Enciclopedia Italiana* possède, dans le fonds Gaetano De Sanctis, six lettres entre 1922 et 1943<sup>4</sup>.

C'est Cumont qui "ouvre le feu", avec une lettre du 10 juillet 1922, envoyée de Paris.

Monsieur et honoré Collègue,

Je me permets de vous adresser ci-joint une liste des sections du Congrès historique qui se tiendra à Bruxelles aux Pâques prochaines et auquel l'Université de Turin a été officiellement invitée. Vous verrez que ce Congrès international embrassera toutes les périodes de l'histoire mais j'ai particulièrement à cœur d'assurer le succès de la section gréco-romaine. Rien ne pourrait y contribuer plus que votre présence. Personne, sur le domaine de l'antiquité, n'a une autorité supérieure à la vôtre, et votre adhésion nous serait infiniment précieuse. Je me permets donc, bien que n'ayant pas l'honneur de vous connaître personnellement, de vous exprimer notre vif désir à tous de vous voir participer à nos travaux et faire au Congrès une communication.

Veuillez agréer, monsieur et honoré collègue, les assurances de ma considération la plus distinguée.

Franz Cumont

Je resterai à Paris encore au moins six semaines à travailler.

\* C'est avec beaucoup de joie que j'offre à Robert Sablayrolles ce petit essai historiographique sans doute bien exotique pour lui, à divers égards. Je tiens à remercier D. Bonanno et L. Polverini qui m'ont été d'un grand secours.

1. Voir notamment Momigliano 1957 ; Polverini 1974 ; Accame 1975 ; De Sanctis 1975 ; Polverini 1976 ; Treves 1991 ; De Sanctis 1996 ; Polverini 2006 ; Amico 2007.

2. Boatti, 2001 ; Goetz 2000.

3. Cagnetta 1990 ; Precone, éd. 2007.

4. Pour l'Accademia Belgica, voir la base de données en ligne réalisée par mes soins : [www.academiabelgica.it](http://www.academiabelgica.it). Je remercie W. Geerts, Directeur de l'Accademia Belgica, et la famille de Cumont (Wanlin, Belgique) pour leur autorisation à publier ces documents. Pour les archives De Sanctis : Istituto della *Enciclopedia Italiana* fondata da Giovanni Treccani (IEI), Archivio storico (As), fondo *Gaetano De Sanctis*, serie (s.) *Carteggio*, fasc. "*Cumont Franz-Valéry-Marie*", 1922/07/10-1943/01/16. On y notera également la présence de la minute d'une lettre de De Sanctis à Cumont dont l'original figure bien dans les archives Cumont de l'Accademia Belgica.

C'est donc la renommée internationale de De Sanctis qui conduit Cumont vers lui. Le savant belge habite déjà une grande partie de l'année à Rome, mais De Sanctis, lui, vit à Turin, de sorte qu'ils ne se connaissent pas personnellement. En avril 1923 se tiendra effectivement à Bruxelles le premier Congrès International des Sciences Historiques après la fin de la première guerre mondiale (le V<sup>e</sup> dans l'absolu). C'est un moment de reprise de la vie intellectuelle, reprise des échanges savants à l'échelle internationale, mais dans un climat de boycott de la science germanique<sup>5</sup>. Or, Gaetano De Sanctis<sup>6</sup> profita précisément d'une conférence donnée à Turin par le prélat de Belgique, le Cardinal Mercier<sup>7</sup>, pour lui demander d'intervenir afin que les vaincus ne soient pas tenus à l'écart des activités de l'Union Académique Internationale et du Congrès de 1923. Le Cardinal Mercier refusa toutefois de prendre position. Cela n'empêcha pas G. De Sanctis de se rendre à Bruxelles et de participer au Congrès, présidé par Henri Pirenne, avec Cumont et le père Delehayne comme vice-présidents ; c'est donc très probablement dans ce cadre qu'il fit la connaissance de Franz Cumont. De Sanctis présida une séance le jeudi 12 avril et présenta une communication<sup>8</sup>.

Avant cela, le 6 août 1922, F. Cumont lui écrit à nouveau ; de la réponse de De Sanctis on ne trouve cependant trace à Rome dans les archives Cumont.

Monsieur et honoré Collègue,

Mes confrères et moi-même serions très désireux que vous rehaussiez par votre présence la valeur de notre congrès, et nous vous sommes sincèrement reconnaissants de l'adhésion de principe que vous voulez bien nous donner. Si toutefois des circonstances défavorables vous empêchaient de vous rendre en Belgique, nous accueillerions avec gratitude le travail intéressant que vous voulez bien nous promettre.

Agréez, monsieur et cher collègue, les assurances de mes sentiments très distingués et très dévoués.

La première trace de De Sanctis conservée à Rome ne porte pas de date, mais est classée fin décembre 1931, date que l'on peut donc retenir à titre d'hypothèse<sup>9</sup>. Si elle se confirmait, elle indiquerait que le message de De Sanctis est postérieur à sa démission forcée de 1931. De fait, sur la carte de visite qui porte le message, sous le nom "Gaetano De Sanctis", la mention "Professore nella R. Università" a été barrée d'un trait continu ondulant. En dessous<sup>10</sup>, De Sanctis écrit ceci :

Le parole affettuosa e le dimostrazioni di stima d'amici e colleghi sono per me nelle contingenze presenti singolarmente preziosi. E la nomina a Corrispondente dell'Istituto mi è tanto più gradita in quanto afferma e rinsalda i miei vincoli ideali con tanti, a me carissimi, cultori delle stesse discipline.

Le message n'est pas signé, mais il se réfère à l'élection de De Sanctis comme Correspondant d'un Institut qui n'est pas mieux identifié<sup>11</sup>. On notera le fait qu'en 1931, De Sanctis a publié un bref article sur le célèbre rescrit de Nazareth, initialement publié par Cumont<sup>12</sup>. C'est de ce document qu'il est question dans la lettre de Cumont datant du 29 janvier 1932. La même année, De Sanctis a été élu à l'Accademia dei Lincei que Cumont fréquente depuis dix ans.

Mon cher Président<sup>13</sup>,

Je vous suis bien reconnaissant de votre aimable envoi. Je n'avais pu assister à la séance où vous aviez fait votre communication et votre interprétation du *διάταγμα* m'a vivement intéressé. C'est certainement une hypothèse qui mérite considération, bien que dans la grande incertitude où nous sommes, toute explication de ce document énigmatique ne puisse prétendre qu'à un degré plus ou moins grand de vraisemblance.

5. Voir Erdmann 1987, 97-136 ; voir Compte rendu 1923. Sur le climat de ce Congrès, Bonnet 2005, I, 370-375. Voir aussi Blänsdorf 2010, mis en ligne le 08 novembre 2013, consulté le 22 février 2012. URL : <http://rgi.revues.org/413>.

6. Voir De Sanctis 1970, 128.

7. Sur le Cardinal Mercier et son rôle de premier plan dans la résistance aux Allemands, voir Aubert 1998.

8. Voir Compte rendu 1923.

9. Academia Belgica, Fonds Franz Cumont, lettre 9707.

10. Plus bas encore, sous le texte manuscrit figure ceci : "Telef 51741 Roma, Via Santa Cbiara 61.

11. Je remercie L. Polverini pour ses suggestions. Aucune n'a cependant trouvé confirmation dans les publications relatives à la vie de De Sanctis.

12. De Sanctis 1931, 13-17. Le tirage à part figure dans les archives Cumont sous le numéro d'inventaire CE.D287. On dénombre, dans la bibliothèque de Cumont, une quinzaine de titres (livres et articles) de De Sanctis, entre 1897 et 1942. Pour l'*editio princeps*, Cumont 1930, 241-266.

13. Cumont fait référence à la Présidence de la Pontificia Accademia Romana di Archeologia que De Sanctis assura de 1930 à sa mort en 1957. Cf. infra, n. 19.

Ces doutes sont, je crois, la cause de la multiplication des études sur le διάταγμα. Cette pierre de Nazareth reproduit le miracle de la multiplication des pains et des poissons du lac voisin. Je viens de recevoir de M. Leandro Zancan de Padoue un article où il soutient que l'inscription de Froehner est un faux. Je lui ai fait observer que le faussaire devrait avoir connu le grec des traductions romaines, quand le reste du monde l'ignorait encore puisque dolo malo est rendu par δόλω πονηρῶ, ce qu'on a constaté pour la première fois dans une loi publiée en 1924.

Je ne pourrai malheureusement me trouver jeudi à l'Académie étant rappelé en Belgique et je vous prie d'excuser mon absence.

Veillez agréer, cher Président, l'expression de mes sentiments très reconnaissants et très dévoués.

Il faut attendre 1939 pour trouver une nouvelle trace écrite d'échange entre les deux hommes qui devaient se fréquenter régulièrement à Rome. Cumont écrit à De Sanctis le 20 mai 1939, de Rome.

Mon cher Président,

Je ne sais comment vous remercier dignement du don précieux que je dois à votre générosité. Si je ne devais quitter Rome demain, je serais allé chez vous vous en exprimer ma gratitude. Je n'ai pu encore que parcourir ces beaux volumes, mais j'ai déjà pu apprécier la puissance d'une synthèse historique qui procure à l'esprit une vraie jouissance : ces pages évocatrices font revivre sous leurs multiples aspects les siècles les plus lumineux et les plus décisifs de notre passé européen. J'emporterai cet ouvrage si plein de faits et d'idées au-delà des Alpes pour les lire à loisir et y réfléchir pendant la cure qui va m'être infligée.

Je me permets de vous faire expédier par l'éditeur belge deux volumes qui sont loin d'avoir le mérite des vôtres mais peut-être vous intéresserez-vous un instant à voir ce que les Grecs ont su ou plutôt n'ont pas su sur les Mages.

En vous souhaitant les meilleures vacances possibles, je vous prie, mon cher président, d'agréer l'expression de mes sentiments d'affectueux dévouement.

Le ton de l'échange, comme le confirme la réponse de De Sanctis, a évolué, au fil des rencontres et des échanges. De Sanctis a offert à Cumont sa *Storia dei Greci* ; Cumont fait envoyer à De Sanctis ses *Mages hellénisés*<sup>14</sup>.

Quelques jours plus tard, le 2 juin 1939, De Sanctis répond à son "Caro ed illustre amico"<sup>15</sup>. L'écriture, cependant, n'est pas celle de De Sanctis ; il s'agit sans doute d'un secrétaire dans la mesure où, en 1939, il souffrait depuis plusieurs années déjà de graves problèmes de vue qui l'avaient rendu pratiquement aveugle. Cumont, en haut de cette missive, écrit (peut-être en raison de l'incongruité graphologique entre texte et signature) : "Carte de De Sanctis à qui j'ai envoyé les Mages comme αντίδορον de son histoire grecque". Voici le message de De Sanctis<sup>16</sup> :

Caro ed illustre amico,

Le Sue espressioni gentili mi hanno confuso e la confusione si è aumentata dopo che ho ricevuto i due volumi sui Magi e che ho letto una buona parte del primo e ammirato la miniera di erudizione che è nelle note e la eccellente edizione dei testi che è data nel secondo. Questa veramente è opera che fa progredire la scienza e che è destinata a rimanere ; e nella miniera delle note si può da tutti scavare con grandissimo profitto. – Insieme con i miei rallegramenti riceva i miei migliori auguri per un pronto e completo ristabilimento in salute.

Con cordiale osservanza.

On a la nette sensation d'une lettre écrite sous la dictée, avec des marques d'oralité (la cascade des conjonctions "e"), mais elle suppose, entre les deux hommes, une communication scientifique et humaine qui passe par d'autres canaux. On perçoit entre eux une empathie profonde en matière de progrès de la science, fondés sur la valeur de l'érudition et sur une approche impeccable des textes.

14. Du côté de De Sanctis, il s'agit de De Sanctis 1939-1940. Étrangement, dans la bibliothèque Cumont conservée à l'Academia Belgica, à Rome, on trouve la 3<sup>e</sup> édition de cette œuvre, datant de 1942, mais pas la première. Du côté de Cumont, il s'agit de Bidez & Cumont 1938.

15. N° d'inventaire : Academia Belgica, Fonds Cumont, 11599.

16. On notera qu'une copie de cette lettre est présente dans le *carteggio* Cumont de l'*Enciclopedia italiana*, portant au verso l'en-tête de la *Rivista di Filologia e d'Istruzione classica* et l'adresse parisienne de Cumont (13, avenue Kléber).

Le 28 février 1941, sur papier à en-tête de la Pontificia Accademia Romana di Archeologia, la main d'un ou d'une Secrétaire, différent(e) de celui qui a transcrit la lettre précédente, écrit à Cumont de la part de De Sanctis<sup>17</sup> :

Monsieur et honoré Collègue,

Le nécrologe du regretté P. Scheil<sup>18</sup> que Vous avez eu l'obligeance d'envoyer à notre Académie a été lu hier dans notre séance publique par le Directeur de l'Institut Belge de Rome Mgr. de Waes<sup>19</sup>. Je Vous remercie bien chaleureusement au nom de tous nos Collègues et je Vous exprime au nom de nous tous le désir de Vous voir de nouveau parmi nous. Permettez-moi aussi de Vous dire combien nous avons apprécié l'esquisse admirable que Vous avez tracé de l'œuvre et du caractère du P. Scheil et de Vous envoyer mes meilleurs souhaits pour les travaux scientifiques que Vous poursuivez avec tant de courage et constance dans l'heure présente.

Agrérez, Monsieur et honoré Collègue, mes sentiments les plus dévoués.

Sous la signature autographique de De Sanctis, Cumont a écrit : "Gaetano de Sanctis". Le ton de la lettre, plus protocolaire, s'explique par la nature de la démarche puisque De Sanctis écrit au nom d'une institution, qu'il présida de 1930 à sa mort en 1957, et non à titre personnel<sup>20</sup>. Il exprime néanmoins le souhait de le revoir à la faveur d'une séance de l'Académie pontificale dont ils étaient l'un et l'autre membres. Mais la guerre est là, qui sépare et retient Cumont loin de sa résidence du Corso d'Italia. Il ne retrouva Rome qu'à l'été 1945, et encore brièvement<sup>21</sup>.

C'est le 6 avril 1941, de Paris occupée, que Cumont répond.

Mon cher et honoré Président,

Votre lettre m'est parvenue avec un grand retard et je crains que celle-ci ne tarde aussi à vous être remise, mais je voudrais vous dire combien j'ai été sensible à la sympathie bienveillante que vous me témoignez et à votre appréciation de mon modeste essai de *laudatio funebris*. Je n'éprouve qu'un regret en vous lisant, c'est de ne pas m'être trouvé au milieu de mes confrères de l'Académie pour leur parler du Père Scheil. Mais je garde l'espoir que dans peu de mois les barrières infranchissables qui séparent aujourd'hui les érudits des diverses nations se seront abaissées et qu'une collaboration indispensable pourra de nouveau se rétablir.

Vous aurez appris que notre confrère Carcopino a été nommé Secrétaire d'État à l'éducation nationale dans le gouvernement de Vichy, et dans ce poste si difficile à occuper dans les circonstances présentes, son action sera certainement bienfaisante.

Aves mes meilleurs vœux pour votre santé et pour vos travaux, je vous prie d'agréer, mon cher Président, l'hommage de mes sentiments sincèrement dévoués.

Les considérations, empreintes de tristesse, sur le monde intellectuel séparé par la guerre ne datent pas de 1941. Cumont les a déjà maintes fois exprimées durant la première guerre mondiale, et parfois même dans les Préfaces de ses livres. Le monde de la science est un monde du partage, de l'échange, sans barrière : cette idée est parmi celles à l'égard desquelles Cumont a exprimé la plus vive conviction toute sa vie. L'absence de commentaire critique sur le choix de Carcopino et l'espoir qu'il puisse agir pour le bien de la France n'étonneront pas chez un modéré comme Cumont qui n'a jamais pris de position tranchée sur le plan politique.

17. N° d'inventaire : Academia Belgica, Fonds Cumont, 11868.

18. Le Père Vincent Scheil (1858-1940), de l'ordre des Dominicains, a eu une activité très importante en tant qu'archéologue du Proche-Orient. Il fouilla à Babylone, mais surtout à Suse où il découvrit, en 1901, la stèle d'Hammourabi aujourd'hui au Louvre, qu'il déchiffre et publie sous le titre *La Loi de Hammourabi (vers 2000 av. J.-C.)* (Scheil 1904). De 1895 à 1933, il fut chargé de cours, puis directeur d'études adjoint et enfin titulaire de la chaire d'assyriologie à l'École pratique des hautes études. Il a été élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1908 et de la Pontificia Accademia Romana di Archeologia. Voir en dernier lieu André-Salvini 2009, 136-137 ; Ead. <http://www.inha.fr/spip.php?article3061> (consulté le 28 janvier 2012). La notice de F. Cumont dont il est question ici est Cumont 1940-1941, 1-8.

19. Il s'agit en fait de Monseigneur Maurice Vaes (1875-1962), secrétaire de l'Institut historique belge de Rome pendant plus de trente ans, à dater de 1922, résidant sur place et Recteur de Saint-Julien des Flamands à Rome. Voir plusieurs contributions dans Dumoulin *et al.*, éd., 2004, en particulier 55, n. 28 pour des linéaments bibliographiques.

20. De Sanctis a été élu par cette Académie comme Correspondant en 1897, Membre effectif en 1898, puis Membre honoraire en 1906 et à nouveau Membre effectif en 1930. Cumont l'avait été comme Correspondant en 1919, Effectif en 1921.

21. Sur la biographie de Cumont, Bonnet 1997, 3-67.

Le 31 décembre 1942, Gaetano De Sanctis envoie ses vœux à Franz Cumont<sup>22</sup> ; ce sera son dernier message au savant belge. Sur papier similaire au message précédent, avec le même en-tête institutionnel, la même main écrit au nom de Gaetano De Sanctis qui appose sa signature tout en bas.

Caro ed egregio Collega,

Non voglio trascorrere questa fin d'anno senza mandare a Lei il più cordiale saluto ed augurare a Lei un anno migliore del passato, un anno in cui sia possibile a questa Europa così travagliata di tornare alle opere di pace. Io so che Ella trova conforto alle angosce del presente negli studi e nell'accanito lavoro. Questo è anche il mio conforto perché lavorando al progresso della scienza si lavora ad un'opera di civiltà che, nonostante tutte le distruzioni apportate dalle guerre, non è peritura. Con questi sentimenti e pensando con animo commosso anche agli altri amici belgi Le stringo cordialmente la mano, sicuro di interpretare anche il pensiero dei miei colleghi accademici.

Comme pour la missive de 1941, Cumont a écrit de sa main, sous la signature : "Gaetano de Sanctis". Il lui répond le 16 janvier 1943 de Paris, et c'est, cette fois, l'ultime trace de Cumont dans ce dossier.

Mon cher Président,

J'ai été très touché de votre fidèle souvenir et des vœux que vous avez bien voulu m'adresser et je vous prie d'accueillir les souhaits bien sincères que je vous présente pour vous-même, pour vos travaux, pour l'Academia. C'est le travail scientifique qui est notre meilleur adjuvant pour traverser ces temps où le présent et l'avenir multiplient les sujets d'anxiété, et nos efforts doivent tendre à maintenir la continuation de la haute culture au milieu du déchaînement des forces brutales. J'ai été heureux d'apprendre que l'Academia persistait à y contribuer. Je voudrais, puisque je ne puis me trouver parmi vous pour assister à vos séances, faire au moins hommage à l'Academia de mon volume sur le Symbolisme funéraire<sup>23</sup>, mais je ne sais comment vous le faire parvenir. La nonciature est fermée à Paris, ses membres se sont transportés dans l'autre zone, à Vichy, où mon livre ne peut leur être expédié sans difficulté. Peut-être pourrez-vous me suggérer un moyen de remplir envers l'Academia ce que je regarde comme le plus agréable des devoirs.

Encore tous mes vœux très cordiaux pour vous et pour tous nos collègues que j'espère pouvoir retrouver à Rome avant la fin de l'année, quand refleuriront les arts de la paix.

Veillez croire toujours, mon cher Président, à mes sentiments d'affectueux dévouement.

Après cette date, on n'a plus trace de contact épistolaire entre les deux savants et Franz Cumont ne résida que très brièvement à Rome après la guerre. Il mourut durant l'été 1947 dans les environs de Bruxelles, au domicile de sa belle-sœur.

Ce modeste *carteggio* suffit en tout cas, par-delà la rhétorique convenue de la "République des lettres", à faire émerger une sympathie au sens fort du terme et une convergence de vues sur la nature et le rôle des recherches scientifiques. Attachés l'un et l'autre, en dignes héritiers de l'*Altertumswissenschaft* – De Sanctis comme disciple de Beloch, Cumont comme disciple de Diels et Usener, accessoirement de Mommsen – à une solide approche textuelle relevant du domaine de l'érudition philologico-historique, De Sanctis et Cumont conçoivent leur mission dans des termes analogues : l'éthique du travail acharné au service de la science, pour le progrès des connaissances et la sauvegarde du monde civilisé mis à mal en cette première moitié du XX<sup>e</sup> s.

Il y aurait sans doute plusieurs pistes à creuser dans le rapport scientifique entre ces deux monstres sacrés des Sciences de l'Antiquité de la première moitié du XX<sup>e</sup> s. Je m'en tiendrai ici à un aspect seulement, révélateur néanmoins de leur conception de l'histoire, enraciné dans leur expérience du temps présent, faite de guerre, de brutalité, et de questionnements philosophiques et existentiels sur le sens de la vie et du temps qui passe. Or, dans un récent article, Leandro Polverini, en s'adossant notamment aux deux volumes de la *Storia dei Romani*, parus à Turin en 190, s'est penché sur la manière dont Gaetano De Sanctis conçoit le devenir humain<sup>24</sup>. *La Storia dei Romani*, ce *Lebenswerk*, comme le caractérise Leandro Polverini, est la clé de lecture majeure pour pénétrer la manière dont De Sanctis se représentait sa mission d'historien de l'Antiquité à l'aube du XX<sup>e</sup> s. En guise de préface à la première édition du premier volume – mais absent des deuxième et

22. N° d'inventaire : Academia Belgica, Fonds Cumont, 11984.

23. Il s'agit évidemment de Cumont 1942.

24. Polverini 2011, 395-405.

troisième éditions – figure une lettre portant la date du 11 janvier 1907 et adressée “al suo caro maestro Giulio Beloch”. De Sanctis y dénonce les ravages du dilettantisme et de la charlatanerie pseudo-scientifiques en des termes très durs<sup>25</sup> :

Anche più esiziale dalla serietà scientifica è il diffondersi d'un dilettantismo borioso e ignorante, che trova una degna alleata in quella impudente ciarlataneria pseudosociologica che è tanto diffusa purtroppo in Italia con grave iattura della vita intellettuale e politica della nazione.

Véritable “manifeste”, comme le qualifie Leandro Polverini, ce texte n'est assurément pas étranger aux comptes rendus très polémiques que le livre suscite et auxquels De Sanctis répondit point par point<sup>26</sup>. Même si l'on peinera à trouver dans les écrits de Cumont, même jeune, des prises de position aussi tranchées, il arrive que, dans des correspondances personnelles<sup>27</sup>, il se laisse aller à des jugements légèrement mordants sur tel ou tel collègue, tout en faisant preuve d'une grande retenue et discrétion. En revanche, nul doute qu'il eût adhéré au *credo* de son collègue et ami italien quant aux effets désastreux d'une science approximative, soumise aux effets de mode. Il est intéressant de relever chez l'un et l'autre la même méfiance épidermique envers les courants sociologiques (ou pseudo-sociologiques)<sup>28</sup>. Dans le domaine qui était le sien, les religions antiques, Cumont n'éprouvait aucune sympathie pour les approches en vogue du côté de certains groupes parisiens, adeptes des modèles sociologiques. Il tendait une oreille plus bienveillante aux ethnographes, mais il s'est toujours retenu de pratiquer un comparatisme délibérément ouvert, à la Frazer. De même, répondant à Ettore Pais et Guglielmo Ferrero, De Sanctis écrit<sup>29</sup> :

Senza lo studio del materiale archeologico, la ricerca etnografica è un vano giuoco d'ingegno ; senza una profonda conoscenza della filologia l'analisi delle tradizioni non può risucire che ad una sequela d'orrori ; quando per sofisticare sui dati tradizionali o per dissertare sui monumenti si perde di vista la realtà della vita non s'intende nulla della storia.

Si l'on perçoit aisément une communauté d'esprit et de méthode chez De Sanctis et Cumont, elle trouve une expression quelque peu surprenante et presque grandiloquente dans deux passages de leurs écrits où ils se positionnent sur un plan qui relève, il me semble, de la philosophie de l'histoire. Au terme de la section de la *Storia dei Romani* consacrée à la conquête de la primauté romaine en Italie, De Sanctis propose quelques réflexions conclusives sur les ressorts ultimes d'une évolution qui était déjà au cœur de la *Römische Geschichte* de Theodor Mommsen<sup>30</sup> :

La graduale evoluzione che aveva trasformato a questo modo la coscienza dei barbari eneolitici, la loro civiltà esterna e le loro associazioni rudimentali s'era compiuta, tra lotte d'ogni maniera, senza ch'essi ne fossero consapevoli. E però tanto più vi appare manifesta la efficacia di quella forza che sospinge costantemente l'umanità da una forma di vita ad un'altra in cui più penetra e risplende l'idea del bene, senza che l'una forma sia pienamente determinata dalla precedente, non potendo il più perfetto avere nel meno perfetto un'adeguata spiegazione ; di quella forza che lo scienziato cristiano designa con nome di Provvidenza.

Les convictions chrétiennes de De Sanctis sont bien connues, de même que les effets de cette orientation sur la conception “finaliste” de l'histoire qu'il défend. Benedetto Croce, rendant compte, en 1908, des deux tomes de la *Storia dei Romani*, affirmait, en effet, que “De Sanctis è finalista nella conclusione e determinista nel corso del libro”<sup>31</sup>. Acteurs inconscients de l'histoire (*senza ch'essi ne fossero consapevoli*), les êtres humains sont guidés par une force providentielle qui les conduit vers le mieux, vers le Bien. Ce moteur rend compte de progressions historiques qui resteraient incompréhensibles sans cet ingrédient supplémentaire et nécessaire par rapport aux “jeux du hasard” auxquels l'humanité est par nature confinée. La Providence, la main de Dieu dans l'histoire, est un élément que De Sanctis incorpore dans sa vision de l'histoire, comme dans sa propre vie. L. Polverini a récemment publié une lettre datant de 1938 (ou 1939), adressée à Arnaldo Momigliano, où la Providence est encore et toujours au cœur du devenir humain sur un plan micro- et macro-historique<sup>32</sup> ; en effet, après avoir évoqué le contexte alors dramatique de leur vie de savants, De Sanctis souhaite à celui

25. De Sanctis 1907, 1916-1917, 1923, 1953-1957, 1964.

26. Voir les textes recueillis dans De Sanctis 1909.

27. De ce point de vue, il est intéressant de noter que De Sanctis recourt à une sorte de fiction épistolaire pour exprimer ses convictions historiographiques.

28. Laplanche 1999, 623-634.

29. De Sanctis 1909, 530-531.

30. De Sanctis 1907, II, 537.

31. Croce 1908, 390-391, en part. 391.

32. Polverini 2006, 20-21.

qu'il dit admirer, dont il se sent un peu le maître et qui se prépare à quitter l'Italie, "coraggio e speranza". Et il poursuit : "La πρόνοια alla quale io credo fermamente et la cui fede mi sorregge nelle ore difficili non abbandona buoni e valenti."

La main de la Providence agissant dans l'histoire ne signifie pas pour autant que "les jeux sont faits", anéantissant ainsi le travail de reconstruction et d'interprétation du passé qui revient à l'historien. Renversant l'adage en vertu duquel l'histoire est maîtresse de vie (*historia magistra vitae*<sup>33</sup>), De Sanctis affirme, dans la Préface au tome III de sa *Storia dei Romani*, datant de février 1916, que "la vita è maestra della storia"<sup>34</sup>. C'est en effet à travers l'expérience de l'amour et de la souffrance, de la lumière et des ténèbres, de l'espoir et de l'angoisse que l'historien est en mesure de ressusciter le passé ("la vita ci permette di portare nel cimitero del passato il soffio animatore che raduni e rimpolpi le ossa e dia loro di nuovo spirito e moto"). Voilà pourquoi toute œuvre historique est éminemment personnelle et moderne. L'érudition, en somme, est indispensable, mais n'est pas suffisante. En filigrane on pourrait peut-être percevoir une critique dirigée contre une certaine historiographie allemande virtuose, mais aride, telle que la dénonce, depuis son camp de détention à Creuzburg, quasiment au même moment, Henri Pirenne, soucieux de replacer la vie au cœur de la démarche de l'historien, et non les protocoles érudits finalisés à eux-mêmes<sup>35</sup>.

La guerre, on le voit, s'imisce dans la pensée de l'historien, fût-il habitué à parcourir la Méditerranée médiévale ou à arpenter les voies romaines qui firent de l'*Urbs* le *caput mundi*. La guerre, parce qu'elle signifie l'irruption de la mort dans le quotidien de chacun, oblige à repenser la vie, celle d'hier, d'aujourd'hui et de demain. C'est au lendemain de la Deuxième guerre mondiale, en mai 1947, que Franz Cumont, à l'occasion du don de sa Bibliothèque à la jeune Academia Belgica de Rome, délivre un message *in absentiam* sur sa vision de l'histoire et des forces qui l'animent<sup>36</sup>. Le lien entre le discours et le geste (se défaire de sa bibliothèque) n'est en rien anodin. Cumont, en effet, est viscéralement attaché à ses livres qui sont, en quelque sorte, la manifestation tangible de son itinéraire intellectuel ; s'en séparer, c'est poser un regard rétrospectif sur sa vie, c'est réfléchir au sens de celle-ci et, plus globalement, l'inscrire dans le devenir historique, tout en envisageant la postérité auprès des générations futures. "Je dirais volontiers, souligne-t-il d'emblée, que les bibliothèques sont les filles illégitimes des savants célibataires qui les ont fait naître à leur ressemblance et elles trahissent leurs goûts et gardent la trace de leurs préoccupations". Miroir des intérêts de Cumont, sa bibliothèque contient donc une foule d'auteurs anciens grecs et latins, mais aussi d'auteurs orientaux parce que la culture hellénique ne s'étudie désormais plus en vase clos ; ces textes exotiques "ont contribué à la formation d'une civilisation dont la complexité ne diminue pas la grandeur". Les études archéologiques trouvent aussi leur place dans les rayonnages, trace d'une pluridisciplinarité qui ne se gaussait pas encore de l'être, mais surtout ce sont les ouvrages consacrés à l'histoire des religions, en particulier du paganisme romain, qui se taillent la part du lion. Discipline jadis vue comme une machine de guerre contre l'Église, l'histoire des religions se voit dotée par Cumont d'un statut exceptionnel. Il l'exprime en ces termes :

Mais la véritable question dépasse la portée des études que l'historien consacre aux phénomènes de la société humaine. Il s'agit de savoir si les affaires du monde sont conduites par des forces aveugles, par ce que les anciens nommaient le *Fatum*, ou si elles sont dirigées par une Providence qui les mène vers un but qu'elle s'est assignée, car si une volonté divine préside à cette évolution, on verra nécessairement dans l'invasion en Occident des cultes orientaux une préparation au christianisme, une transition qui devait finalement assurer l'expansion de la foi nouvelle dans une large portion de l'humanité.

Et cette considération me persuade qu'une bibliothèque comme celle de l'Academia ne pouvait être placée nulle part mieux qu'à Rome, dans cette Ville Éternelle qui, après avoir été païenne, transmet au monde latin la civilisation hellénique, devenue chrétienne répandit en Europe la religion qui est nôtre. C'est le sentiment confus ou conscient de cette double mission accomplie par l'*Urbs* qui y attire les étudiants...

La portée exacte du message de Cumont n'est pas aisément déchiffrable. Il confère assurément à l'historien des religions une mission spécifique, qui va au-delà de celle de l'historien des faits sociaux dans la mesure où, s'élevant au-dessus du simple établissement des faits, il touche à une dimension "supérieure" de l'histoire, en rapport avec sa finalité profonde ou pour le moins le moteur qui sous-tend le devenir historique : forces aveugles ou volonté divine et providentielle. Il est

33. Cic., *De Oratore*, 2.9.

34. De Sanctis 1916, III, 1, VIII-IX.

35. Bonnet 2005, I, 351-352.

36. Voir Cumont 1947, 27 et suiv. En mai 1947, F. Cumont peine à se remettre d'une pneumonie contractée en février ; il mourra du reste trois mois plus tard, dans la nuit du 19 au 20 août, dans les faubourgs de Bruxelles. Sur ce texte, voir la fine analyse de Geerts 2010, 1-8.

surprenant de voir Cumont, au seuil de la fin de sa vie, revenir, pour illustrer ce dilemme philosophique, sur le sujet qui avait marqué sa première consécration en tant qu'historien, les "cultes orientaux", au cœur de sa monographie de 1906 sur *Les religions orientales dans le paganisme romain*<sup>37</sup>. C'est qu'en vérité ce thème traverse toute son œuvre et cible, par-delà les cultes orientaux, la grande question qui habite l'historien belge : la *transition* entre paganisme et christianisme. Cumont le laïc, l'anti-clérical, qui s'est toujours efforcé de se tenir à l'écart du terrain périlleux de l'histoire du christianisme a en fait toujours été, jusqu'aux derniers mois de sa vie, travaillé par cette mutation majeure de l'histoire occidentale qui conduit le christianisme à devenir "la religion qui est nôtre", expression dont l'ambiguïté n'échappe à personne et que je m'interdirai bien d'interpréter de manière univoque<sup>38</sup>.

Dans un contexte bien différent de celui qui voyait De Sanctis louer les effets bénéfiques de la Providence dans l'histoire, Cumont s'interroge donc sur le sens de sa vie et sur le sens de l'histoire. Il le fait avec d'autant plus d'acuité qu'autour de lui, les plaies inouïes de la guerre sont encore visibles et sensibles. Plus que jamais la question de la théodicée et celle du sens de l'histoire taraudent l'homme et l'historien. Comme je l'ai montré ailleurs<sup>39</sup>, passionné d'astrologie, observateur de la voûte céleste, fasciné par les mécaniques planétaires et les machineries cosmiques, dont la physique découvrait certains secrets à son époque, Cumont replace la question du destin de l'homme et de l'humanité dans un cadre méta-historique. *Lux Perpetua*, par son titre même, apporte une réponse à la question posée dans son message du printemps de 1947. Et pourtant, inaugurant son enquête sur les conceptions grecques et romaines relatives à l'au-delà, il ne peut s'empêcher de relever :

l'impression 'terrifiante' que nous font tout d'abord éprouver l'immensité de l'univers et ses solitudes glacées, la durée prodigieuse des phénomènes cosmiques, l'indifférence ou même l'hostilité apparentes de la nature à l'égard de nos sentiments, de nos ambitions, de notre idéal de perfection avec ses valeurs spirituelles.

Mais la frayeur initiale de l'homme face à l'univers fait place à d'autres sentiments : "l'astronomie moderne a fait rentrer la terre dans l'économie générale du cosmos et l'a regardée comme une cellule de ce grand corps, soumise aux mêmes lois que la multitude infinie de ses pareilles dans un Tout ramené de la dualité à l'unité"<sup>40</sup>. Dès lors<sup>41</sup>,

Pour nous, notre terre n'est plus dans l'immensité qu'un grain de sable emporté dans un tourbillon ; le pullulement de notre espèce est la multiplication d'animalcules infinitésimaux, la prolifération d'une poussière vivante et son apparition sur notre planète un incident futile, comme le serait sa disparition, dans l'évolution totale du cosmos. Et nous ne pouvons plus croire sans déraison que le don sublime de l'intelligence n'ait été départi par un privilège unique qu'à un être aussi infime, ni même admettre sans une étrange présomption que la vie ne se soit manifestée nulle part sous une forme plus parfaite et plus durable dans des conditions moins instables, que celles où notre organisme lutte pour une existence éphémère.

La question du sens de l'histoire, du rôle des forces aveugles ou de la Providence semble ici se dissoudre dans une perspective cosmique qui rend l'homme profondément solidaire d'un univers infini au sein duquel il n'est plus qu'un "incident futile" et éphémère. Oscillant entre un humanisme qui semble concéder beaucoup à la Providence et un relativisme qui réintègre l'homme dans le cosmos comme une poussière vivante soumise aux lois du "grands corps", Cumont semble en proie à des questionnements existentiels sans réponse satisfaisante pour un esprit constamment tiraillé entre science et spiritualité. Adeptes de l'universalité du royaume de l'esprit et persuadés de la valeur des enseignements de l'histoire, aptes à "maintenir et fortifier la rectitude de notre jugement sur le passé de l'humanité et sa mission future", Cumont, l'historien des religions, au contraire de De Sanctis, positionne ses enquêtes sur un double plan : la religion est, d'une part, pleinement insérée dans des contextes historiques culturellement déterminés, soumis aux aléas du changement et aux conjonctures ; mais la religion n'est pas un phénomène social comme les autres, en ce qu'il relève d'une dynamique *sui generis*, une dynamique "spirituelle" qui transcende, pourrait-on dire, les phénomènes purement matériels et contingents. En cela sans doute, elle agit dans le monde et dans l'histoire à la manière du *Fatum* des Anciens, par-delà les consciences.

37. Cumont 2006 [1906].

38. Sur ce point, voir Geerts 2010, 6-7. On rappellera ici l'opuscule célèbre de Croce 1942.

39. Bonnet 2010, 125-141.

40. Cumont 2010 [1947], 37.

41. *Ibidem*, 39.

## Références bibliographiques

- Accame, S. (1975) : *Gaetano De Sanctis fra cultura e politica*, Florence.
- Amico, A. (2007) : *Gaetano De Sanctis. Profilo biografico e attività parlamentare*, Rome.
- André-Salvini, B. (2009) : "Scheil, Jean-Vincent, R. P.", *Reallexikon der Assyriologie*, 12, 136-137.
- (2012) : "Scheil, Jean-Vincent", *Dictionnaire critique des historiens de l'art* (en ligne sur le site de l'INHA) : <http://www.inha.fr/spip.php?article3061> (consulté le 28 janvier 2012).
- Aubert, R. (1998) : *Les deux premiers grands conflits du cardinal Mercier avec les autorités allemandes d'occupation*, Louvain.
- Bidez, J. et F. Cumont (1938) : *Les Mages hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystape d'après la tradition grecque*, Paris.
- Blänsdorf, A. (2010) : "Une collaboration scientifique 'dans un esprit vraiment œcuménique et international' : Les congrès internationaux d'historiens et le Comité International des Sciences Historiques dans l'Entre-deux-guerres", *Revue germanique internationale* [En ligne], 12, mis en ligne le 08 novembre 2013, consulté le 22 février 2012. URL : <http://rgi.revues.org/413>.
- Boatti, G. (2001) : *Preferirei di no. Le storie dei dodici professori che si opposero a Mussolini*, Turin.
- Bonnet, C. (1997) : "La vie et l'œuvre de Franz Cumont : introduction biographique", in : Bonnet, éd. 1997, 3-67.
- (2005) : *Le "grand atelier de la science". Franz Cumont et l'Altertumswissenschaft*, Bruxelles-Rome.
- (2010) : "Lux perpetua : un testament spirituel", in : Bonnet *et al.*, éd. 2010, 125-141.
- Bonnet, C., éd. (1997) : *La correspondance scientifique de Franz Cumont conservée à l'Academia Belgica de Rome*, Bruxelles-Rome.
- Bonnet, C., C. Ossola et J. Scheid, éd. (2010) : *Rome et ses religions : culte, morale, spiritualité. En relisant Lux Perpetua de Franz Cumont*, Caltanissetta (= Mythos Suppl. 1).
- Cagnetta, M. (1990) : *Antichità classiche nell'Enciclopedia italiana*, Bari.
- Cagnazzi, S., M. Chelotti, A. Favuzzi, F. Ferrandini Troisi, D.P. Orsi, M. Silvestrini et E. Todisco, éd. (2011) : *Scritti di storia per Mario Pani*, Bari.
- Compte rendu (1923) : *Compte rendu du V<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Historiques, Bruxelles 1923*, Bruxelles.
- Croce, B. (1908) : *La Critica*, 6, 390-391.
- (1942) : *Perché non possiamo non dirci cristiani*, Bari.
- Cumont, F. (1930) : "Un rescrit impérial sur la violation de sépulture", *RH*, 163, 241-266.
- (1940-41) : "Commémoration du Père Scheil", *RPAA*, 17, 1-8.
- (1942) : *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris.
- (1947) : "Discours", *AC*, 16, 27-29.
- (2010) : *Lux perpetua*, 2<sup>e</sup> éd., B. Rochette & A. Motte, éd., Bibliotheca Cumontiana 2, Turin [1949].
- (2006) : *Les religions orientales dans le paganisme romain*, 5<sup>e</sup> éd., C. Bonnet et Fr. Van Haepere, éd., Bibliotheca Cumontiana 1, Turin [1906].
- De Sanctis, G. (1909) : *Per la Scienza dell'antichità. Saggi e polemiche*, Turin.
- (1931) : "Il rescritto imperiale di Nazareth", *RPAA*, 7, 13-17.
- (1939-40) : *Storia dei Greci dalle origini alla fine del secolo V*, Florence.
- (1970) : *Ricordi della mia vita*, Florence.
- (1907, 1916-1917, 1923, 1953-1957, 1964) : *Storia dei Romani*, I-II, Turin - Florence.
- (1975) : *Ricordi della mia vita*, Florence.
- (1976) : *La guerra sociale*, Florence.
- (1996) : *Il diario segreto (1917-1933)*, Florence.
- Dumoulin, M., D. Vansyacker et V. Viaene, éd. (2004) : *Belgisch Historisch Instituut te Rome – Institut Historique Belge de Rome – Istituto Storico Belga di Roma 1902 – 2002*, Bruxelles-Rome.
- Erdmann, K.D. (1987) : *Die Ökumene der Historiker. Geschichte der Internationalen Historikerkongresse und des Comité International des Sciences Historiques*, Göttingen.
- Geerts, W. (2010) : "Le don de la bibliothèque : une question de survie", in : Bonnet *et al.*, éd. 2010, 1-8.
- Goetz, H. (2000) : *Il giuramento rifiutato. I docenti universitari e il regime fascista*, Florence.
- Laplanche, F. (1999) : "L'histoire des religions en France au début du xx<sup>e</sup> siècle", *MEFRIM*, 111, 623-634.
- Momigliano, A. (1957) : "In memoria di Gaetano De Sanctis", *RSI*, 69, 177-195 = *Secondo contributo alla storia degli studi classici*, Rome 1960, 299-317.
- Polverini, L. (1974) : "Gaetano De Sanctis", *Annali della scuola normale superiore di Pisa*, Serie III, 4, 1047-1070.

— (1976) : “Introduzione”, in : De Sanctis 1976, XIII-XLIII.

— (2006) : “Momigliano e De Sanctis”, in : *Arnaldo Momigliano nella storiografia del Novecento*, Rome, 11-35.

— (2011) : “‘Vita Magistra Historiae’. La concezione storica di Gaetano De Sanctis nella *Storia dei Romani*”, in : Cagnizzi *et al.*, éd. 2011, 395-405.

Precone M.R., éd. (2007) : *Fondo Gaetano De Sanctis (1890-1956)*. *Archivio Storico-Istituto della Enciclopedia italiana*, Rome.

Scheil, V. (1904) : *La Loi de Hammourabi (vers 2000 av. J.-C.)*, Paris.

Treves, P. (1991) : “Gaetano De Sanctis”, in : *Dizionario biografico degli Italiani*, 39, 297-309.